

Qu'est-ce que la réalité ?

Michaël La Chance

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68595ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Chance, M. (2013). Qu'est-ce que la réalité ? *Moebius*, (136), 96–99.

Michaël La Chance

QU'EST-CE QUE LA RÉALITÉ ?

La réalité est le plat d'une main [frapper une fois]
son secret passe entre les doigts
je souffle dans un papier, le froisse
le tiens dans mon poing fermé, et demande – où suis-je?
secret dans le grand secret?
Le souffle dit – tu es pli! [souffler sur la paume]
le pli touche à tous les plis
dans les volières de la mémoire

Alors je me resouviens de tout, je ne fais que ça
pli contre pli, je répète les ruisseaux, je répète les étoiles
le ruisseau est gelé et les étoiles cachées, ou l'inverse!
Les choses se répètent tant et si bien, il semble
qu'il en a toujours été ainsi [cogner trois fois, lentement]
toutes choses complices
Pourtant, l'instant ne touche pas à l'instant
dans un ventre troué, un cœur déchiré

Le chemin n'existe pas, n'existe que la terre durcie
sa végétation maigre, les racines qui affleurent
la morsure de tous les arrachements
J'appelle chemin le compagnon inventé
qui accompagne un voyage, celui où
le monde converse d'un bout à l'autre de lui-même
Les arbres nagent sous la terre
je suis son ventre nu

Les pierres du chemin, la glèbe des champs
le roc profond, tout cela tient en réserve
un silence qui passe dans les continents
hormis quelques rugissements [cogne]
hormis les volcans qui vomissent le cœur de la terre [tambourine-
ment]

Le silence résonne dans les matières, il revient
de loin avec rien, il revient avec le tranchant
du vent sur les terres gelées

Les cristaux n'ont pas appris la géométrie
les plantes ne savent pas chanter
pourtant nous avons la complicité
d'un appel dispersé, les désirs plus nombreux
que les choses, je suis secoussé d'une écorce
glissante, je suis pli dans un ciel froissé
le ciel se déplie, où va le pli
dans les trilles pleurés des goélands?

Je suis une nervure de fibres cassées
un buisson qui danse sur un brasier
la terre devenue charnier de la colère [coup de poing]
je veux rapatrier la parole qui revient
depuis l'autre côté de la vie, en écho de la mort
Le poète frappe le sol du plat de la main [frapper]
pour créer un présent
qui serait moins béant que le néant

Le ciel a ses habitudes, l'océan aussi
je m'efforce de rester à l'endroit des territoires
et pourtant leur envers ne cesse de m'être présent
La conscience coule, une hémorragie d'images
fouille ma nuque, je la sens avec le regard des passants
lorsqu'un fluide s'imprègne partout
Nous le refusons! Alors, bétonnée à blanc [cogne]
la terre si dure ne boit plus la pluie

Nous avons découvert la matière noire
et que l'esprit est dans les choses
c'est un ciment que nous ne saurons jamais expliquer
sans qu'il s'agglutine sur lui-même
Comme si l'esprit devait désertier ce qu'il a compris
se réfugier dans le détail ombreux de ce qui fuit
par-delà la tranche d'horizon [cogne doucement]
et sa fondation de cadavres

Je voudrais que mille détails inexpliqués
sortent de la lumière gélatineuse
qui tient tout ensemble
et s'élancent dans la nuit, l'œil fixé
sur la constellation des soleils
Poussières de diamants sur l'aile du grand mystère
nous touchons les uns aux autres par des franges
qui brûlent lorsqu'elles sont déchirées

Réminiscences sans passé, rêves sans nuit
nous sommes le frétillement [petit tambourinement]
qui parcourt la fièvre du lendemain
le vacillement des filets de fumée
qui s'élèvent de la poussière
Tout se noie dans l'effluve hypnotique
où nous voulons tout répéter [cogne doucement]
par spasmes cadencés

Qu'est-ce que la réalité
sinon un glissement incessant
dans des versions plus terribles du présent? [petits heurts en série]
Nous voudrions tout arrêter!
– mais nous ne connaissons pas l'amour
lorsque le temps se fait rugueux dans le cœur palpitant
nous ne connaissons pas le réconfort
des mains d'amitié [frotter les paumes]

Nous voudrions les lois de la nature fixées
l'espace toujours l'espace
le temps partout le temps
cependant nous maintenons les choses séparées
oublieux que nous sommes remplis simplement
de ce qui remplit la fleur et les nuages
nous y touchons par le vide
que répand la pure joie d'exister

La réalité nous tient dans son poing fermé
le souffle fait pénétrer l'espoir [souffler dans le poing]
sinon, l'imagination disparue
nous n'avons plus de cœur ou d'esprit
et la raison s'effondre sous le poids du réel
Nous voulons une irréalité
propice à l'éclosion d'êtres singuliers
et au glissement de l'un dans l'autre [souffler dans les doigts écartés]